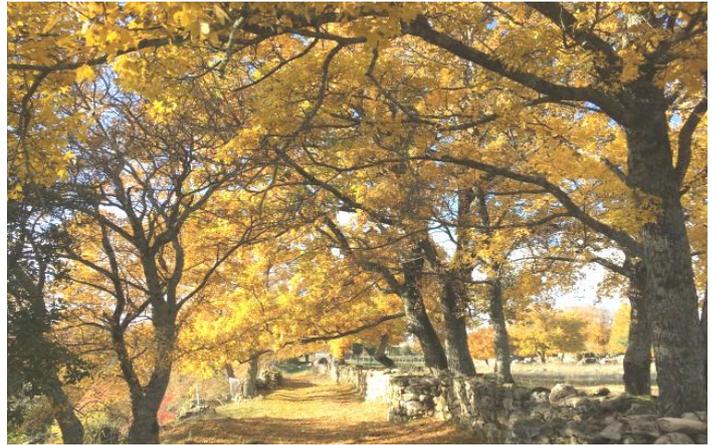


Chers amis,

Pour vous faire patienter, un petit avant-goût de
« Mémoires de Berdine »



De Jennifer, le 2 décembre 2019

BERDINE, petit coin de paradis, où chaque personne, chaque parcours de vie compte. Je suis arrivée à Berdine vers l'âge de 7 ans avec mon petit frère et notre maman. Sans tomber dans le misérabilisme, la relation avec ma maman était très compliquée du fait de son histoire personnelle et le passage à Berdine m'a montré qu'il pouvait exister d'autres choses, que le monde n'était pas que violence, qu'il existait des belles rencontres qui vous permettent de vous construire. J'y suis restée au grand maxi, un an mais cette année fut pour moi magique et le monde de bienveillance (même si à l'époque je ne le formulais pas ainsi) et d'altruisme que j'ai rencontré, je l'ai vécu et savouré. Quelle chance de croiser de belles personnes qui vous laissent des souvenirs inoubliables et ce n'est pas tant la durée de la relation qui a compté mais l'intensité de celle-ci. Comment ne pas me souvenir avec émotion de Maria, notre petite grand-mère pour les 4 enfants qui vivaient à Berdine, de Yoyo surnommée affectueusement Tata Yoyo. Mais également de Jean-Pierre, le tapissier, qui nous offrait souvent des bonbons à la menthe et de tant d'autres personnes encore. Des noms dont je me souviens, 37 ans après, c'est vous dire.... Imaginez-vous un endroit bucolique avec son petit village en pierres entouré de la garrigue, qui sent bon le thym, le romarin, la lavande. Les journées passées avec mon frère et deux petites filles de notre âge à jouer à cache-cache dans les bories, dans les granges, à faire des tours en carriole avec notre ami l'âne. Bref le paradis pour des enfants qui vivaient en plein air. Nous adorions pêcher des têtards dans la petite mare située près de la place principale. Nous jouissions de toute la liberté rêvée pour des enfants. Nous bénéficions de l'attention des adultes pour lesquels nous étions des rayons de soleil.

Je me rappelle également être allée à l'école à Saint Martin de Castillon dans une classe unique et là aussi ce fût des moments intenses en termes de scolarité, d'échange et de partage.

Nous, enfants, nous adorions la grande salle commune où nous prenions nos repas en commun mais aussi dans laquelle j'ai vu mes premiers films diffusés sur un des murs de la salle et je me rappelle notamment des films muets en noir et blanc de Charlie Chaplin. C'était vraiment magique.

Voilà pourquoi, 37 ans après, à l'été 2019, j'ai décidé de retourner à Berdine avec mes enfants et mon mari. C'était important, dans ma vie, de partager cela avec ma petite famille. Quelle émotion de retrouver Josiane qui se souvenait de moi et m'a montré une photo d'elle, mon frère et moi, accrochée dans son bureau. Il y a eu des changements physiques bien entendu mais l'esprit est toujours le même, petit village en pierres authentiques, avec ses coins et recoins et ses activités à foison.

Après avoir échangé avec des adultes, la vision qu'ils en ont n'est pas forcément la même que j'ai. Mais je reste persuadée que pour celui qui a la volonté de s'en sortir, et tout est fait dans ce sens, c'est vraiment une chance inouïe de passer par Berdine mais encore faut-il en avoir conscience. Nous ne naissons peut-être pas tous libres et égaux mais il y a une chose à laquelle je ne crois pas : la fatalité. Nous pouvons avoir des chemins de vie cabossés mais il existe des personnes qui rien que par leurs valeurs, leur don de soi, leur non jugement et leur humanisme vous tendent la main et font que votre vie peut prendre un tout autre tournant. A cela vous ajoutez un lieu propice à l'épanouissement personnel, et voilà de quoi vous remettre sur les rails. Berdine permet tout cela, permet de se débarrasser de fardeaux inhérents à nos histoires personnelles pour repartir d'un bon pied.

Après avoir quitté Berdine, j'ai vécu des années difficiles auprès de ma maman, j'ai été placée dans différents foyers et familles d'accueils mais quoiqu'il en soit ce que j'avais vécu à Berdine, les personnes que j'ai rencontrées sont toujours restées dans un coin de mon cœur et de ce fait j'ai toujours su que des belles choses pouvaient m'arriver et j'ai su, dans ma vie d'adulte, me débarrasser de poids qui ne m'appartenaient pas et construire ma vie avec mon mari et mes deux enfants dans une ambiance d'amour, de joie et d'humanité.

Jennifer

De RV le 5 décembre 2019

Comment dire ? De quel côté présenter la pierre pour commencer le chantier ? Mais surtout où la poser et narrer pour le mieux (même si c'est l'ennemi du bien) afin de faire comme ceux qui, au début sont des inconnus et deviendront des copains, puis par la suite, les ampoules aux mains et les braillements qui, à vouloir son joint, qui, à vouloir sa bouteille. Celle-ci, n'était pas l'addiction principale, car lorsque nous montions à Berdine dans les années 80, c'était surtout pour la came. Qu'importe, nous venions pour les mêmes galères de rebelles, des sortes d'antis-tout. Mais déjà nous nous serrions les coudes et parfois même les corps pour se tenir chaud dans la réserve à patates !

Et autres... Et oui nous dormions où l'on pouvait, pas de « chis-chis » style, je veux de l'eau chaude dans la chambre, et pourquoi la chaudière ne fonctionne pas ? On ne m'a pas pris la bonne cartouche de cigarettes... puisque nous fumions la pincée de gris et quelques allumettes (distribution matinale faite par Josiane) et de mémoire, si nous ne savions pas rouler, Josiane nous faisait les cigarettes, et encore aujourd'hui elle pourrait prendre plaisir à le faire (un peu comme la fameuse madeleine !).

Bon, ces instants ne nous ont pas tués bien au contraire ! Tout fut compté... Et pour souvenir, je me rappelle, même les clous en faisaient partie, nous les récupérions afin de les redresser pour s'en resservir, et Georges nous les donnait au compte gouttes, et il nous fallait justifier leur emploi, je me plaisais à le regarder peindre ses tableaux, le dimanche, assis dans la cour Maria.

Le petit déjeuner était constitué d'une noisette de margarine, orge grillée ou chicorée et hop à la Chapelle (la petite) car la Grande n'était même pas dans nos projets proches. Mais je dis bien volontiers que c'est ma préférée cette petite. On se tenait chaud et les odeurs avaient raison de nous et oui, les douches furent dans nos têtes mais pas sur nos têtes !

En ce qui concerne le travail, la réunion se faisait dans le premier réfectoire, et si, le Devoir (et oui pour avoir le droit d'être Berdinois, il fallait bien en avoir des devoirs !) ne nous plaisait pas, « la route est large et il y a des fleurs sur les côtés »... et je crois que le dicton de Josiane était vraiment bénéfique, il fut notre épée de Damoclès et nous mettait tous au même niveau. On peut penser qu'elle était dure Josiane, mais primo il fallait nous tenir et maintenir, mais cette Dame a un cœur gros comme ça. J'ai connu Berdine en 78 par l'aumônier de la prison de la Santé, alors j'ai écrit expliquant ma situation, et non seulement j'ai eu un courrier me disant que l'on m'attendait, mais aussi un billet de 100 francs, et cette somme était énorme pour l'époque, afin de cantiner des clopes, car on fumait des mégots roulés avec les feuilles de la Bible, c'est le papier le plus fin que nous avons en cellule ! D'ailleurs, c'est peut-être de là que je suis devenu croyant ?.....

Tenez ! Il me revient en tête, les dimanches pour aller à la messe et les samedis pour aller aux douches municipales d'APT, où nous étions plus d'un dans cette Peugeot familiale, serrés comme des sardines. Moi, il me plaisait de me mettre côté coffre, où nous chantions comme des casseroles (les mêmes que nous trainions depuis des années) mais nous nous sentions bien. Tout le temps Josiane était notre chauffeur, heu non, notre pilote digne des rallyes automobiles (...), toutes les situations étaient vraiment pittoresques et la nostalgie les réanime encore aujourd'hui.

Certains d'entre nous allaient travailler à l'extérieur, moi ce fut pour Monsieur Peysson (ancien Maire de Saint-Martin), où je blanchissais l'ail derrière le tracteur, qui par sa prise de force activait des lamelles rotatives pour nettoyer les aulx, en saison nous faisons les melons c'était super, car nous en remontions à la Maison. Je me rappelle aussi, d'avoir aidé pour mettre des poules dans les bétailières via l'abattoir, ou parfois leur mettre des gouttes, ça c'était de l'aventure ! Et aller chercher du sable dans le Calavon, cela aussi en fut une. Il me semble que nous étions tous un peu des MAC GAVER. Avec deux fils électriques, nous construisions une centrale nucléaire !!! Et oui avec rien on faisait tout, je pense que c'est là la force de Berdine, Etre plutôt qu'Avoir, car lorsque nous sommes vrais, nous pouvons faire beaucoup de choses, si la base est construite sur du roc... comme à la maison.

Et, pour information, si j'ai choisi de vivre sur APT, c'est simplement parce que Berdine est à une demi-heure, comme cela si jamais il y avait un souci on est vite sur place, d'un côté comme de l'autre. Berdine est mon vaccin qui me protège de tout. RV

.....Soyez rassurés, les Mémoires paraîtront un jour, il faut me laisser encore un peu de temps. Lors de la fête des 45 ans, j'ai présumé de mes capacités à trouver le temps de m'y consacrer.

Bon, revenons au présent. Deux fois par jour, je crois rêver. Je passe l'entrée de la salle à manger, les sanitaires propres m'invitent à me laver les mains (!), je vois les cuisiniers, sourire aux lèvres, prêts pour le service, les couverts étincellent sur les tables propres, le Luberon s'offre à moi dans sa splendeur automnale, hivernale, printanière, estivale..., plus de 75 personnes sont déjà là et discutent entre elles, pourtant c'est le calme serein qui me frappe, le feu brule dans la magnifique cheminée « Soulages », l'atmosphère est douce, pas d'éclats de voix ni de disputes. Peu m'importe si je suis la seule à éprouver un tel sentiment de contentement, il suffit à mon bonheur. Tant d'années à attendre une cuisine aux normes, une salle à manger où l'on puisse échanger et s'entendre. Au cours de ces 12 mois d'occupation, après ce premier repas du 24 décembre 2018 féérique, pas une seule fois je n'y suis entrée sans me dire, quel bonheur, est-ce possible, une telle merveille à Berdine ? Qui va me dire, ne serait-ce pas trop beau, trop riche ?



Quand je vois les berdinois prendre leur café en fumant leur indispensable clope, appuyés sur la rambarde de la terrasse, continuer leur conversation face à ce paysage qui les apaise, prendre leur temps avant de quitter les lieux, je suis bouleversée de gratitude. L'harmonie, la beauté, la douceur de l'environnement ont raison de la violence intérieure et peu à peu l'apaisement transforme les comportements. Je ne vais pas jusqu'à parler de guérison, évidemment, mais cette voie y conduit.... Il est bien évident que je ne suis pas la seule à apprécier les bienfaits de cette superbe réalisation. Sans parler du plaisir de pouvoir recevoir les amis nombreux, sans devoir faire deux services et de partager leur satisfaction.

Et, bénéfice secondaire, l'ancien réfectoire rénové, devenu notre Espace Jean-Louis Trintignant inauguré lors de nos Estivales, accueille de belles soirées chaleureuses où il fait bon lire, se distraire, faire de la musique, organiser des jeux et concours, faire griller des châtaignes dans la grande cheminée.....



Les lieux s'épanouissent dans la fonction qui leur était destinée après rénovation d'anciens locaux pour une gestion plus rationnelle : lingerie, atelier couture-artisanat, réserve des cadeaux, réserve de nos produits (miel, lavandin, huile d'olive). La nouvelle chaudière à plaquettes a été installée avant l'hiver pour un coût de 92 378 € allégé d'une subvention du Conseil Régional de 16 796 €. A ce jour, tout va bien, c'est tout de même le moins que l'on puisse espérer ! Mais à Berdine on est toujours sur le qui-vive. Les nouvelles activités (artisanat bois, savon, couture, plantes aromatiques) pour l'activation desquelles Vinciane a été

embauchée commencent à se développer et les recherches de fonds pour les financer à porter du fruit. Les activités traditionnelles suivent leurs cours, mais graves soucis concernant la vente de bois qui connaît une diminution importante, compensée en partie par le maraichage dont les ventes ont doublé, les fromages toujours en augmentation ainsi que la brocante. Après une année difficile, la boulangerie a retrouvé un bon fonctionnement grâce à la pédagogie patiente et assidue d'André auprès de Kamil. Un évènement de taille est survenu le 20 juin, jugez vous-même : le grand enclos protecteur enfin achevé, 42 poulettes biologiques ont pris possession du poulailler pour le bonheur de Djamel qui les soigne à la perfection. Elles le lui rendent bien avec 30 à 40 œufs par jour. Bon allez, les moutons vont être jaloux, mais franchement ils exagèrent, que de soucis ils nous donnent, je voudrais tant en être libérée ! Et les abeilles, elles, par contre, on les aime beaucoup beaucoup. Mais elles ont du mal pauvrettes, malgré les soins prodigués et le beau jardin de Denis. Ah, les cochons ça roule, 11 cette année, tous restés en vie jusqu'à la fin ultime, les premiers sacrifiés cette semaine. C'est triste tout de même, est-ce que nous allons continuer ? Qu'en pensez-vous ?

Bon, quand je commence à citer les particularités, j'ai intérêt à ne rien oublier sinon je me fais taper sur les doigts. Je vais soumettre ma lettre à approbation et vous aurez une copie bien à jour.

Oui, mais voilà, mon premier et meilleur conseiller nous a fait faux bond. Jean-Pierre et moi sommes en vacances en famille. Dans la nuit du 26 au 27 juillet, 2 heures, un appel assez incompréhensible de Jean-Michel. Je parviens à contacter Ambroise, le cuisinier-musicien, un vrai couche-tard. Il trouve un chauffeur, Calin. Dans la demi-heure qui suit, Jean-Michel est aux Urgences d'Apt. A 5 heures, message de Jean-Michel m'informant qu'il est transféré sur Avignon, 5 pontages mais le cœur reste très faible. Six longues journées d'hôpital nous permettent de profiter encore un peu de lui, de son sourire, de son humour léger, de ses recommandations. Mais il veut partir, il ne veut pas être un poids pour son entourage.... Jean-Pierre reste avec lui une nuit, il lui fait écouter la Messe en si de Bach.... ils communiquent bien. La nuit suivante je lui tiens la main. Il part tout doucement, tout tranquillement. MERCI Jean-Michel pour ces 18 années passées au milieu de nous pour alléger notre quotidien, trottant partout avec ou sans béquilles de la poste à l'infirmerie, de la chapelle au bureau, de la Maison d'Aurélie à l'ermitage, de la source au forage, à toute heure. Mais la canicule a eu raison de ton dévouement. Indispensable, aujourd'hui nous devons faire sans toi, Jean-Pierre a perdu son assistant, Colette son ami de cœur, les berdinois issus d'Afrique du Nord leur grand frère algérien, les amis leur confident. J'ai retracé l'histoire de ton arrivée à Berdine avec le père Jean-Pierre, prieur de Notre Dame de l'Atlas, à Midelt au Maroc, venu ces jours derniers. Jean de la Croix d'Aiguebelle, les Frères de Tibhirine animateurs du Ribhat auquel tu prenais part, Christian de Chergé qui te parle de Berdine, ton désir de nous connaître qui se concrétise par l'intermédiaire d'Alice notre amie commune. Tout est lié, relié. Avec tous ceux que tu as rejoints, tu es devenu notre protecteur et ton regard malicieux et généreux nous encourage à faire confiance en cet avenir que d'aucuns verraient plutôt gris que vert ?



Ah, mais nous, on le veut Vert notre avenir, Vert de l'Espérance, Vert de ce que nous allons faire de notre vallée... Notre chantier des 10 années « à venir » a commencé le 18 novembre. Creuser les fondations dans la roche, pioche et marteau-piqueur, à ce jour, le mur de la première restanque mesure un mètre de haut sur 30 mètres de long, la photo en témoigne. 12 berdinois et berdinoises sont à l'ouvrage, pluie, froid,

boue, rien ne les freine. Dès aujourd'hui, je vous invite à l'inauguration de la première tranche de travaux, soit 4 restanques en dessous de l'Espace de Vie, le 4 octobre 2020. Les pentes en friches revivront de belles cultures et les 5 ha assortis d'un beau petit lac, que nous avons acquis en prolongement des parcelles de maraichage, renforceront notre capacité d'autonomie, sans compter oliviers, figuiers, amandiers bien soignés depuis leur plantation. « Après-demain » commence aujourd'hui.

Les enfants Dominique et Joël ont des copains, Leonardo et Kelvin, arrivés avec leur maman en juillet. Tout ce petit monde va à l'école à Viens où Mathias va aider la maitresse 2 jours par semaine. Dominique a intégré le Collège d'Apt où il a de bons résultats. Et Catherine ici présente enchante notre vie. Quelle chance, quel bonheur la présence de ces familles !

Voilà, mes chers amis, le tour d'horizon traditionnel. Vous voyez, j'allais oublier les Estivales ! Réussi, il me semble, le nouveau concept de scènes itinérantes. On se prépare avec Philippe pour le samedi 13 juin 2020, retenez bien cette date.

Je n'oublie jamais ce que Berdine vous doit de soutiens spirituel, moral, financier, matériel et je vous assure de notre immense gratitude qui s'exprime chaque matin dans la chapelle. De tout mon cœur, un beau Noël à tous et que dans cette année qui vient, nous soyons capables de mettre en œuvre la mission de solidarité, de partage, de paix, de justice qu'un petit enfant vient confier à chacun de nous. Je vous embrasse bien fraternellement. Josiane

